

ENTRETIEN

« Entend-on assez souvent “j’aime la France” ? » »

Sacré champion du monde en 1998 sur la pelouse de Stade de France, **LILIAN THURAM**, 43 ans, a accepté, pour « L'Équipe Magazine », de partager ses sentiments sur les attentats du 13 novembre.

PAR CHRISTOPHE LARCHER

ALEX MARTIN



D

DANS LA SOIRÉE DU 13 NOVEMBRE, le recordman des sélections en équipe de France (142) dînait en ville avec des amis quand un SMS de sa nièce l'a alerté. Des massacres étaient en cours dans le XI^e arrondissement de Paris et près du Stade de France. Mardi dernier, dans une brasserie de la porte d'Auteuil, face à une baie vitrée baignée de lumière, le créateur de la fondation Lilian Thuram-Éducation contre le racisme a accepté de partager son ressenti, usant avec précaution de mots pour évoquer l'amour du pays, les exclus de la communauté nationale, *la Marseillaise* et la responsabilité des joueurs de l'équipe de France.

Le président de la République déclare que la France est en guerre. Comment le vivez-vous ?

Mais le pays est déjà en guerre depuis des années sur plusieurs fronts, en Afrique et au Moyen-Orient. C'est assez inquiétant de voir que de nombreuses personnes le découvrent ces derniers jours. Il n'est pas surprenant qu'en représailles, certains veuillent déplacer la guerre sur notre sol et nous attaquer dans nos lieux de vie comme le Bataclan et les restaurants. Par chance, les kamikazes du Stade de France n'ont pas activé leur ceinture explosive au milieu de la foule. Ça aurait été un massacre sans nom. Se faire exploser au cœur du lieu où l'équipe de France de football joue, l'impact psychologique aurait été encore plus traumatisant. Ces terroristes voulaient provoquer une peur d'une ampleur démultipliée. Cela démontre leur haine de la France.

Pourtant, parmi ceux identifiés (au 17 novembre), une majorité était français.

Je ne cesse de me demander comment des garçons et des filles qui grandissent ici peuvent finir par commettre de telles atrocités contre leur propre pays. Qu'on me comprenne bien, je ne disculpe en aucune manière les auteurs des attentats, je me

demande simplement ce que notre société a fait pour en arriver à cette situation dramatique et ce qu'il faut faire pour changer les choses.

Avez-vous un début d'explication ?

En général, celui qui développe de la haine a ressenti beaucoup de mépris tout au long de sa vie. C'est pourquoi je ne cesse de mettre en garde contre la stigmatisation. Trop souvent, la haine naissante chez un individu est attisée sur la scène publique par certains politiques ou intellectuels. Cela peut conduire à la catastrophe chez des jeunes paumés ou dans des situations de vie problématiques. Ils deviennent manipulables. Les attaques du 13 novembre doivent nous questionner sur notre responsabilité en tant que communauté humaine française. Peut-être avons-nous laissé se développer un mépris tellement profond envers des gens fragiles psychologiquement, parfois privés d'accès au travail ou à l'éducation ? Tout le monde n'est pas suffisamment solide pour surmonter ce mépris et résister à l'emprise d'un frère ou d'un proche qui vous pousse dans la surenchère de la haine de votre pays et vous oriente vers le djihadisme. Ceux qui stigmatisent les musulmans doivent comprendre qu'ils contribuent à ce résultat-là.

Devant
« le Petit
Cambodge »,
rue Alibert,
le lendemain
des attentats.





FREDERIC MONS

Lilian Thuram, ici lors de l'inauguration du stade qui porte son nom à Gennevilliers, prend régulièrement la parole auprès des jeunes.

Quels sont les ressorts de cette haine ?

Demandons-nous si notre société ne renvoie pas trop souvent les personnes de religion musulmane uniquement à leur identité religieuse. L'homme ou la femme n'est pas français, belge, il n'est pas un travailleur ou un père ou une mère, il n'est pas d'origine africaine ou maghrébine, il est réduit à sa supposée condition de musulman. Il n'est que ça ! Par exemple, récemment sur un plateau de télévision, une politique (*Nadine Morano, Les Républicains, ancienne secrétaire d'État et ministre*) a dit : « La France est un pays judéo-chrétien, de race blanche. » Non seulement on diffuse l'enregistrement de propos méprisants, mais on invite cette personne sur d'autres médias pour qu'elle développe son discours. Quand serons-nous assez sages pour prendre conscience qu'il faut mettre un terme à ce mépris ? Pourquoi certains médias se rendent-ils complices de ce discours envers toute une partie de la population française ? Le résultat est simple : des millions de Français qui ne sont ni blancs ni judéo-chrétiens se sentent illégitimes et ressentent un mépris énorme. Parmi eux, la frange la plus manipulable – quelques centaines ou milliers d'individus – s'enferme dans la seule identité qu'on lui reconnaît et peut se retrouver en Syrie.

Ne portez-vous pas un regard trop négatif sur la société française ?

Je porte un regard critique sur une société que j'aime. Comme je dis à mes enfants, je vous aime trop pour ne pas vous dire ce que je pense. Je n'ai aucun doute que les gens peuvent être solidaires mais, si toute l'année, on casse les solidarités, certains vont finir

par ne voir les autres que via leur couleur de peau, leur religion, leur sexualité, etc. Tout se joue dans les discours politiques et médiatiques qui nous nourrissent et construisent l'inconscient collectif. L'enjeu est de savoir si nous souhaitons créer une société où il y aura plus de solidarité et d'égalité. Le voulons-nous vraiment ? En prenons-nous la direction ? Si vous aviez grandi dans un pays où vous vous sentiez illégitime, où vous entendiez depuis votre naissance « tu n'es pas chez toi », « tu es un bon à rien »... Cela ne vous conduirait-il pas à une haine de vous-même et, peut-être, à l'hyper violence ? Si vous subissiez le mépris depuis de nombreuses années, diriez-vous ouvertement « j'aime mon pays ! » ? D'ailleurs, entend-on souvent « j'aime la France ! » ?

Vous vous rendez dans les écoles. Qu'en retirez-vous ?

Je demande aux élèves « qui est français ? » En règle générale, personne ne lève la main. Alors, j'interroge certains et ils me citent le pays de leur origine : Cameroun, Mali, Algérie, Maroc, Pakistan... L'enjeu est de construire le sentiment qui leur permettra de se percevoir membres de la communauté française. D'où l'importance que des personnalités proclament leur amour de la France. Le gamin de CE1 aura un modèle. Je dis aux enfants que c'est à eux de s'approprier l'hymne national et le drapeau français, qui leur appartiennent aussi. Il faut rebâtir cette fierté pour que nous soyons plus forts.

Depuis une semaine, nombre de personnalités et d'anonymes proclament leur attachement au bleu-blanc-rouge, à la Marseillaise.

C'est important. Chacun doit se demander s'il est capable de dire « j'aime mon pays ! » C'est quand même extraordinaire qu'à travers le monde, pour montrer leur solidarité avec la France, les gens chantent *la Marseillaise*, colorent en bleu-blanc-rouge les façades de monuments et leur statut de réseaux sociaux. Trop de Français ne se reconnaissent pas dans l'hymne national et le drapeau. C'est anormal...

Quelles solutions préconisez-vous ?

C'est le moment de prononcer un gros mot : amour. Est-ce que les politiques aiment tous ses enfants ?

« JE DIS AUX ENFANTS QUE C'EST À EUX DE S'APPROPRIER L'HYMNE NATIONAL ET LE DRAPEAU FRANÇAIS »



RICHARD MARTIN

Lilian Thuram en bleu, en train de chanter «la Marseillaise» lors de la Coupe du monde 2002.

Est-ce que moi, j'aime la communauté dont je suis membre ? Certains Français ont du mal à affirmer leur amour pour notre pays en raison de notre histoire parfois compliquée (*guerres, colonisation...*) ou de la politique actuelle. Or il doit être possible d'aimer la France tout en la critiquant si nécessaire. Revenir à davantage de solidarité est la meilleure réponse aux massacres du 13 novembre. Il faut sortir de l'hypocrisie de ces politiques qui, après chaque drame, sortent de l'Élysée en proclamant l'unité nationale. Encore cette semaine avec M. Sarkozy et M^{me} Le Pen. L'unité nationale est un combat de tous les jours ! Eux et d'autres, tout au long de l'année, ne travaillent pas à l'unité nationale.

Aucun joueur de l'équipe de France ne s'est exprimé après les attaques près du Stade de France. Devaient-ils le faire ?

Les sportifs de haut niveau ont une parole qui porte. Les grandes marques l'ont bien compris. Les champions ont la responsabilité de transmettre des messages, notamment aujourd'hui. Surtout ceux qui portent le maillot de l'équipe de France de football. Il est important qu'une parole hyper positive soit envoyée. Il faut des joueurs qui clament leur amour du maillot national afin que l'enfant en difficulté au sein de la société se dise « si eux clament haut et fort qu'ils aiment la France, moi aussi je peux y arriver ». Le football est politique, c'est une évidence, certains joueurs ne le comprennent peut-être pas. Quand vous êtes en équipe de France, vous n'êtes pas seulement onze. Vous jouez avec tous

les Français. Cette prise de conscience-là ne doit pas susciter de crainte chez les internationaux, au contraire, ce doit être une grande fierté.

La récente mise en examen de Karim Benzema va à l'encontre de ce principe. Il a en plus été soutenu par le sélectionneur, Didier Deschamps, et le président de la FFF, Noël Le Graët.

Les choix pris par les responsables d'une institution déterminent la direction que prend cette institution. Ils disent ce qu'elle juge acceptable ou non acceptable. Après, il faut assumer. Un membre de l'équipe de France doit avoir pleine conscience qu'il représente son pays. Son cas particulier ne compte pas. Dans les très grands clubs où j'ai évolué (*Juventus, Barcelone*), les dirigeants savaient montrer que l'institution était toujours au-dessus des joueurs. Ce principe doit encore être mille fois plus puissant dans une Fédération nationale. Cela concerne aussi *la Marseillaise*. Chacun est libre de la chanter mais, vu la situation politique dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, je pense qu'il est préférable de le faire. Il y a trente ou cinquante ans, de grands joueurs ne la chantaient pas mais le contexte a changé, nous avons besoin de symboles, l'hymne national en est un très fort. Celui qui ne chante pas doit savoir ce qu'il fait. Cela dépasse son cas personnel. Son petit périmètre de joueur est englobé dans un ensemble plus vaste, une société, un pays, des valeurs... Cela suppose un certain comportement et un don de soi.

Faut-il avoir peur d'aller au stade ?

La peur peut être légitime mais rester dans ce sentiment, c'est ne pas vivre. C'est très important de dépasser ses peurs, pas pour transmettre un message aux gens qui ont tiré sur des innocents mais pour montrer à ses enfants, sa copine, son mari, son frère, sa sœur... quelle direction de vie nous voulons. Nous parlons de solidarité. Vendredi soir, elle a fonctionné. Des gens ont ouvert leurs appartements, ont secouru des blessés, d'autres ont envoyé des messages d'amour... L'être humain est plus fort qu'on ne le pense, sinon nous ne serions plus là. Il faut aller au stade bien sûr, au cinéma aussi. Moi, j'irai dès que possible. ■

clarcher@lequipe.fr

« IL FAUT DES JOUEURS
QUI CLAMENT LEUR
AMOUR DU MAILLOT
NATIONAL.
LE FOOTBALL
EST POLITIQUE »